

Editorial	1
Bolivie "El gopismo" écrasé dans les urnes	2
La valeur d'un système de santé communautaire au temps du Covid	2
Le Mexique face au Covid-19	4
Guatemala : pollution et répression. La multinationale SOLWAY mise en cause	5
Des nouvelles du projet solidaire avec Odesar à la Dalia	6
Orlando Blandón : inoubliable!	8

**Editorial**

Notre 4<sup>ème</sup> bulletin s'ouvre sur une excellente nouvelle, en Bolivie le MAS et Luis Arce remporte la présidentielle au premier tour avec 52 %. Le MAS remporte aussi la majorité absolue aux législatives. Tout le monde doutait de la capacité du MAS de remettre la Bolivie sur la voie de l'Etat plurinational, de la démocratie et de la préférence pour les travailleurs, les paysans et les indigènes.

Que d'espoirs désormais pour l'Amérique latine grâce à la victoire il y a un an en Argentine et aujourd'hui grâce au peuple bolivien qui a osé affronter et vaincre le fascisme de l'oligarchie raciste, soutenue et portée au pouvoir par les Etats-Unis et l'OEA lors du putsch contre Evo.

Notre bulletin relate la lutte contre le Covid en Amérique centrale qui révèle la valeur des efforts des gouvernements populaires comme le sandinisme au Nicaragua en matière de système de santé centré sur les investissements publics en hôpitaux, équipements de valeur et travail de conscientisation et prévention à partir des centres de santé communautaires sur tout le territoire.

Même si les statistiques de contagion et de mortalité ne sont pas faciles à valider, comme partout dans le monde, il s'avère qu'au Nicaragua (même en prenant les chiffres de l'observatoire de l'opposition au Nicaragua), comme à Cuba et au Venezuela, les chiffres du Covid sont très inférieurs et la situation quotidienne est bien meilleure que dans les autres pays d'Amérique centrale et latine. C'est la victoire concrète d'un système de santé publique au service de la population, victoire aussi contre la guerre médiatique qui persécute ces pays.

Intéressant dans ce contexte de compter aussi sur un article bien informé sur le Mexique et la

nouvelle politique menée par le gouvernement d'AMLO après des décennies de néo-libéralisme.

Au Guatemala, et c'est primordial pour la votation de fin novembre sur la responsabilité des entreprises, notre bulletin relate la lutte décidée des indigènes contre une multinationale suisse qui détruit leur territoire et les réprime durement pour continuer à extraire du nickel.

Nous vous donnons enfin des nouvelles de notre projet à Matagalpa au Nicaragua. Notre solidarité concrète avec les communautés paysannes de la Dalia, et avec les médecins et militants du FMLN contre le Covid au Salvador, doit continuer.

**COMITE ANS****Historique**

L'ANS est fondée en 1978 par des militant-e-s suisses et latino-américains quelques mois avant le triomphe de la Révolution Populaire Sandiniste au Nicaragua, le 19 juillet 1979, pour dénoncer la répression de la dictature de Somoza contre le peuple en lutte.

**Valeurs**

Née de la solidarité envers le peuple nicaraguayen et les luttes de libérations au Salvador dans les années 70-80, l'action de l'ANS s'inscrit plus largement dans le mouvement de solidarité avec les peuples en lutte pour leur dignité et leur autodétermination en Amérique latine.

**Comité - Equipe de rédaction**

Jean-Christophe Berent, Gérald Fioretta, Philippe Sauvin, Nicolas Vernier, Tony Mainolfi

## Bolivie “El golpismo” écrasé dans les urnes

**Malgré l'intervention de l'OEA et des Etats-Unis et les tentatives de déstabilisation de l'extrême-droite, le Mouvement au socialisme (MAS) et son binôme composé de Luis Arce Cataroa, comme président et David Choquehuanca à la vice-présidence remporte une victoire écrasante lors des élections du 18 octobre auxquelles étaient convoqués 7.3 millions de boliviens.**

Avec 53% des voix et 20 points d'avance sur Carlos Mesa Gisbert (31,2%) et 40 points sur Luis Fernando Camacho (14,1), la candidature du MAS remporte une victoire indiscutable dès le premier tour. Ces chiffres extraordinaires sont une bouffée d'air frais et un encouragement fantastique pour la lutte des peuples d'Amérique latine.

Cette victoire confirme qu'une opération organisée par la droite pour empêcher le triomphe du MAS lors des élections de 2019 a bien eu lieu, débouchant sur un coup d'état. Cette rupture de l'ordre démocratique a pu compter sur la complicité de l'OEA et de son cynique secrétaire général Luis Almagro, des gouvernements de droite latino-américains (Groupe de Lima) et le silence des organismes internationaux.

Le vote du 18 octobre permet au peuple bolivien de reprendre possession du « Palacio Quemado » et balaie le gouvernement « de facto » mis en place par Washington et ses alliés inconditionnels. Cette victoire donne également au MAS le contrôle des deux chambres du parlement. Elle aura aussi un formidable impact régional et international et représente un nouveau souffle pour le progressisme en Amérique Latine. En soutenant aussi clairement le retour du MAS au pouvoir, les boliviens ont montré qu'ils sont prêts à défendre les conquêtes

des 14 dernières années en matière de santé, d'éducation, de lutte contre le racisme, de renforcement des droits des peuples indigènes et l'indépendance politique de Washington.

Cette détermination a rendu caduque les plans de déstabilisation du ministre Arturo Murillo visant à provoquer chaos et violence en cas de victoire des forces populaires. Ces manœuvres préparées lors de la visite de Murillo fin septembre au siège de l'OEA et du Département d'Etat et visant à empêcher un retour du MAS au pouvoir se sont soldées par un échec complet.

En repoussant à trois reprises la date des élections depuis le mois de mars, le gouvernement illégitime de Jeanine Añez pensait parvenir à désarticuler le MAS et les forces populaires aux travers de la répression et la persécution politique. En vain, cela n'a fait que rendre plus impopulaire ce gouvernement « de facto » qui a amplement pu démontrer sa brutalité, la violence de son racisme et son mépris des plus humbles.

Le MAS n'aura pas la tâche facile car les dégâts causés par le gouvernement « de facto » durant les 11 mois qu'il aura passé au pouvoir sont importants, que cela soit sur le plan économique ou démocratique ou encore sa gestion catastrophique de la pandémie, sans oublier l'exigence de justice pour les victimes de cette période.

Le président élu a déclaré qu'il gouvernerait « pour tous les boliviens » et travaillerait à la « stabilisation économique du pays ».

Cette victoire du MAS, qui a su déjouer toutes les manœuvres déstabilisatrices de la droite et de l'impérialisme, est un énorme encouragement pour les luttes populaires et les organisations progressistes d'Amérique latine. Une victoire de la *Patria Grande* !

## La valeur d'un système de santé communautaire au temps du Covid

Quand la Covid a atteint l'Amérique centrale en mars et avril, les réactions des pays ont été différentes. Mis à part le Nicaragua, tous les pays ont décrété la fermeture de leurs frontières et le confinement forcé et prolongé de leurs populations, particu-

lièrement urbaine, pendant que la vie à la campagne suivait plus ou moins son cours. Ce “lock down” était particulièrement dur pour la majorité n'ayant pas d'emploi formel et mangeant le soir ce qui est gagné durant la journée. C'est dans ce contexte que sont apparus les drapeaux blancs aux fenêtres des communautés ou des maisons pour signaler de manière visible qu'ici régnait la FAIM.

Les systèmes sanitaires ont dû affronter deux grands défis. D'un côté, s'occuper des personnes malades avec une infrastructure insuffisante en matière de diagnostics (analyses), de lits disponibles pour les soins intermédiaires et intensifs et le manque de personnel spécialisé, etc. D'autre part, le défi d'obtenir en suffisance des tests et du matériel de protection pour le personnel de santé.

Sur le plan politique, on peut relever une proactivité excessive au Salvador avec la décision de fermeture prophylactique improvisée et non consultée du pays, une quarantaine exagérément longue de 30 jours, ou plus, pour les voyageurs et la détention de milliers de personnes n'ayant pas respecté le « lock down » (en grande partie dans les quartiers pauvres).

Cela en parallèle d'un scénario de terreur prévoyant des dizaines de milliers de morts et une pression politique pour faire approuver un endettement inouï de 3'000 millions de dollars par le parlement, représentant proportionnellement l'endettement le plus important dû au Covid en Amérique latine.

Ses fonds ont et sont utilisés pour des mesures de contentions sociales que sont les bons monétaires et les paniers alimentaires qui ont permis au gouvernement de conserver sa popularité élevée.

Pour sa part, le Nicaragua soumis à une pression politique internationale significative et au milieu d'une profonde polarisation politique et sociale a bénéficié d'une marge de manœuvre bien moindre.

Dans aucun des pays l'épidémie n'a constitué un moment d'unité nationale. La politique d'information a beaucoup laissé à désirer et la manière dont les chiffres ont été présentés ont généré de nombreux doutes et divergences. A San Salvador, j'ai assisté à l'arrivée de 3 cadavres Covid en 90 minutes alors que j'attendais à l'entrée d'un cimetière pour dire le dernier « hasta siempre » à un camarade. Un autre jour, j'ai croisé en 5 minutes deux convois funéraires avec à chaque fois une victime Covid dans une zone éloignée des principaux hôpitaux. Dans chacun des deux cas, les chiffres officiels du jour annonçaient moins de dix morts dans l'ensemble du pays.

La réponse sanitaire du Nicaragua s'est distinguée par l'application du modèle cubain de visite massive maison par maison. Au Salvador, les 3'000 promotrices/eurs de santé, qui connaissent leurs communautés sur le bout des doigts, ont été ignorés et les ressources concentrées sur un gigantesque hôpital improvisé et inadapté.

Les visites domiciliaires au Nicaragua ont permis de limiter les hospitalisations aux cas le nécessitant. Alors que les hospitalisations indiscriminées au Salvador, Guatemala et Honduras ont amené au colapso des hôpitaux.

Il est probable que les taux d'infections et de victimes ont été similaires au Nicaragua et au Salvador avec des conséquences humaines considérables, mais loin des scénarios apocalyptiques annoncés par le gouvernement salvadorien et l'opposition nicaraguayenne.

La différence réside dans le fait qu'au Nicaragua, la vie économique a plus ou moins suivi son cours, avec un confinement privé, partiel. Au contraire du Salvador où la population a été soumise à un confinement forcé de 4 mois aux conséquences économiques, psychologiques et sociales énormes pour le futur du pays.

A partir de la mi-juillet, les chiffres de personnes infectées ont considérablement baissé dans les deux pays (mais pas au Honduras, Guatemala et Costa Rica). Le taux d'occupation des lits « Covid » dans les hôpitaux du Salvador et du Nicaragua ont baissé de 50% et la « guerre des chiffres » a perdu beaucoup de son intensité.

La solidarité Suisse s'est matérialisée au travers de diverses actions. Au Salvador, diverses associations et organisations ont soutenu un réseau d'entraide des mouvements sociaux comprenant des dizaines de spécialistes de la santé qui ont accompagné des personnes atteintes ainsi que leurs familles. Au Nicaragua, le soutien de plusieurs associations, mis en œuvre par « L'Aide médicale pour l'Amérique centrale » (AMCA) du Tessin et, entre autres le Canton de Genève, est allé directement au personnel de santé de 7 hôpitaux prenant en charge des patient.e.s Covid et leurs familles dans un moment de pénurie aigue d'équipements de protection.

Comme dans le reste du monde, la coordination régionale a été absente en Amérique centrale et la coopération totalement inexistante. Seule exception, Cuba a généreusement partagé son énorme expérience en envoyant de manière totalement désintéressée des brigades de spécialistes dans 37 pays, dont l'Italie, alors que des pays riches, comme la Suisse, n'ont pas daigné céder la moindre place dans leurs unités de soins intensifs.

**Beat Schmid, coordinateur AMCA en Amérique Centrale.**

## Le Mexique face au Covid-19

Le gouvernement emmené par Andrés Manuel López Obrador (AMLO) affronte la pandémie de Covid-19 dans un contexte marqué par de fortes inégalités et de fragilité économique antérieure à l'arrivée du virus. Au début octobre, le nombre de victimes mortels approchait les 80'000 pour plus de 720'000 contaminations sur une population de 130 millions d'habitants. A deux ans de son entrée en fonction, le gouvernement doit composer avec les séquelles laissés par plusieurs décennies de néolibéralisme.

### Conditions de fragilité pré-Covid-19

Les travailleurs de l'économie informelle qui représentent 56,2 % de la population active n'ont pas d'accès garanti à la santé et les hôpitaux publics connaissent une crise chronique due au manque d'investissement. Le Mexique consacre un faible pourcentage de son PIB au financement de son système de santé en comparaison internationale. Pour garantir un accès universel à la santé, la nouvelle administration a créé *l'Institut de santé pour le bien être* (INSABI). Cette structure en cours de consolidation n'est pas pour l'heure capable de répondre aux besoins d'une population particulièrement fragilisée. Facteur aggravant face au Covid-19, 75% de la population mexicaine est en surpoids, 30% souffre d'obésité, 10% est diagnostiquée comme diabétique et 19 % souffre d'hypertension.

Notons que 42% de la population se trouve en situation de pauvreté (69, 5% pour la population indigène). La réduction ou l'arrêt de l'activité économique ont eu de graves conséquences sur les revenus de la population. Le secteur touristique qui est une des principale source d'emploi dans de nombreux Etats s'est vu gravement affecté.

La situation économique déjà fragile avant l'arrivée du Covid-19 et les faibles recettes fiscales en comparaison internationale placent l'Etat mexicain dans une situation de précarité pour répondre aux nombreux besoins additionnels qu'exigent la situation. A cela, il faut ajouter la chute abrupte des prix du pétrole et l'importante baisse des exportations vers les Etats-Unis comme conséquence de la diminution de la consommation interne.

En revanche, le montant des « remesas » en provenance des Etats-Unis a augmenté significativement entre janvier et juillet 2020 (+10.01% par rapport à la même période de l'année précédente).

## Aperçu de la réponse gouvernementale

Les mesures prises de manière anticipées par le gouvernement ont évité une saturation des hôpitaux et un effondrement du système de santé.

Les campagnes de promotion et de rappel des mesures sanitaires ainsi que la bonne communication gouvernementale sur les actions entreprises sont à souligner. Aucune mesure coercitive ou répressive n'a été prise et un important travail de conscientisation a été mené en faisant appel à la responsabilité et au sens civique de chacun.

Les programmes sociaux mis en place par la nouvelle administration ont aidé à mitiger les profondes inégalités, durant la phase de semi confinement. Dans le cas des pensions universelles destinées aux personnes âgées ou handicapées (8 millions de bénéficiaires) ou des bourses pour étudiant.e.s et jeunes en formation professionnelle, les versements ont été anticipés pour permettre le respect des mesures sanitaires.

L'augmentation du salaire minimum légal qui est passé de 88.36 pesos/jour en 2018 à 123.22 pesos/jour en 2020 éloigne les catégories de travailleurs les plus fragiles de la précarité extrême.

Des crédits sans intérêts ont été octroyés aux microentreprises du secteur formel et informel ainsi qu'aux femmes au foyer et aux travailleurs indépendants.

Sur le plan sanitaire, une coordination s'est rapidement mis en place au travers de l'initiative « Juntos por la salud ». Cette initiative a notamment abouti à la mise à disposition de 3'427 lits dans 226 hôpitaux privés où près de 18'000 patients ont pu recevoir une attention médicale gratuite. Cette mesure et la mise à disposition des hôpitaux militaires ont permis d'éviter la saturation des hôpitaux publics. Le pays a augmenté de 85% sa capacité en terme de ventilation mécanique en un temps record tout en développant sa propre capacité industrielle. Les hôpitaux publics ont reçu du matériel de protection supplémentaire rapidement et des hébergements pour le personnel médical exposé à un risque de contagion ont été organisés à proximité des hôpitaux.

En parallèle, le fisc mexicain a récupéré 32 milliard de pesos d'impôts impayés par de grandes entreprises comme IBM ou le Groupe Modelo permettant de débloquer une manne financière importante.

## En guise de conclusion

Le gouvernement d'AMLO bénéficie d'un large soutien populaire. La lutte contre la corruption produit ses premiers résultats et les programmes sociaux amènent une amélioration concrète des conditions de vie de millions de mexicain.e.s. En revanche, de graves problèmes comme la violence du crime organisé, les féminicides et les disparitions forcées semblent ne pas connaître de réelles

améliorations pour le moment. Sur ces points, les attentes sont énormes. Il est primordial que le gouvernement d'AMLO redouble d'efforts dans la résolution de ces problèmes pour pouvoir continuer à compter sur le soutien de sa base populaire et avancer dans la nécessaire transformation du pays.

## Le Comité ANS

### Guatemala : pollution et répression. La multinationale SOLWAY mise en cause.

Le lac Izabal, au nord-est du Guatemala, est le plus grand lac du pays. A El Estor, une ville de 20.000 habitant-e-s, majoritairement indigènes (de l'ethnie maya Q'eqchi), se trouve la principale mine de nickel d'Amérique centrale : la mine Felix. Cette mine et les sociétés CGN et Pronico qui l'exploitent, appartiennent depuis 2011 à la société Solway Investment Group, dont le siège est à Zoug. Depuis l'installation de la mine de nickel à El Estor, dans les années de la dictature, la population locale a subi abus et exactions, notamment l'expulsion de communautés expropriées de leurs terres.

#### Quand les eaux du lac Izabal virent au rouge...

Plus récemment, à partir de 2017, la population d'El Estor, qui vit majoritairement de l'agriculture et de la pêche dans le lac Izabal, a commencé à se mobiliser contre les atteintes à l'environnement provoquées par l'activité de la mine Felix. A fin mars 2017, les pêcheurs ont constaté l'apparition d'une nappe rouge qui s'étendait sur les eaux du lac. Pour eux, il ne faisait aucun doute que cette pollution du lac était liée à l'activité de la mine Felix.

#### ... les habitant-e-s voient rouge !

Après plusieurs semaines de manifestations, les pêcheurs ont décidé au début mai 2017 d'organiser des actions de blocage pour empêcher le transport du minerai de la mine jusqu'au port où il devait être embarqué. Grâce au rapport de force ainsi instauré, le Ministère de l'environnement a finalement accepté de réaliser des analyses de l'eau du lac. Toutefois, quelques jours plus tard, le Ministère a publié un communiqué déclarant qu'il n'y avait aucune preuve que la pollution du lac était produite par la mine, mais plutôt par la population qui vivait au bord du lac (!). Une telle déclaration a évidemment fait exploser la colère de la

population. Fin mai 2017, les pêcheurs organisent ainsi un nouveau blocage des routes.

#### Les autorités répondent par la répression

Lors de cette nouvelle action, les manifestants ont été accueillis par la police anti-émeutes, à coup de bombes lacrymogènes, puis de tirs d'armes à feu. Un des manifestants, le pêcheur Carlos Maaz Coc, a été atteint par une balle à la poitrine et est tombé mort. Un journaliste communautaire, Carlos Choc, était présent et a pris des photos de la scène. La police a toujours nié qu'il y ait eu un mort, et depuis les événements le journaliste reçoit des menaces, et a fait l'objet d'une plainte pénale de l'entreprise minière. Carlos Choc, ainsi que plusieurs pêcheurs, ont ainsi été inculpés de menaces, incitation au crime et association illicite, alors qu'aucune procédure pénale n'a été introduite pour éclaircir les circonstances de la mort du manifestant ...



Funérailles du pêcheur Carlos Maaz Coc, fin mai 2017

#### Des protestations jusqu'en Suisse

Cette affaire a donné lieu à des protestations d'associations de solidarité avec le Guatemala, notamment les Guatemala-Netze de Zürich et de Berne, et l'association KM 207 de Genève. Une parlementaire du PS a par ailleurs interpellé le Conseil fédéral en mars 2020 au sujet de ce cas. Voici un extrait de la réponse du Conseil fédéral :

« Le DFAE et le SECO ont rendu l'entreprise attentive aux attentes du Conseil fédéral en matière de respect des droits de l'homme, en Suisse et à l'étranger. A cette occasion, elle a été briefée sur le Guide pour la mise en œuvre des Principes directeurs de l'ONU relatifs aux entreprises et aux droits de l'homme par le secteur du négoce des matières premières. (...) »

### **Le 29 novembre : votons OUI à l'initiative « pour des multinationales responsables »**

Cette affaire illustre l'impunité avec laquelle des entreprises transnationales peuvent violer les droits humains et environnementaux dans les pays dont elles exploitent les matières premières – et la main

d'œuvre-, et l'inutilité des « codes de conduite » volontaires. L'initiative « pour des multinationales responsables » vise à combattre cette impunité, en obligeant les entreprises multinationales ayant leur siège en Suisse à répondre des dommages qu'elles ou leurs filiales ont causé dans un autre pays, et en permettant aux victimes de ces dommages d'agir devant les tribunaux suisses pour obtenir réparation.

**Anne-Marie Barone**

### **Des nouvelles du projet solidaire avec Odesar à la Dalia. Bonnes nouvelles.**

Nous avons reçu un magnifique reportage photos de la part des techniciens d'Odesar accompagnant le rapport de la première année de la troisième phase au Coyolar. Nous ne résistons pas à montrer cette photo de footballeuses et footballeurs du championnat local de la Dalia « coupe Yvan Leyvraz ».



Même si les 12 communautés protagonistes de notre projet sont situées au Coyolar, au sud-est de la Dalia près d'El Tuma, à l'opposé du territoire de Yale où les brigadistes suisses étaient au travail solidaire dans les années 80, la mémoire d'Yvan Leyvraz et des brigades ouvrières est toujours présente parmi les centaines de jeunes participants actifs du projet.

L'effort centré sur les jeunes est marqué dans cette troisième phase du projet de juin 2019 à mai 2022. Il y a toujours les bourses d'étude permettant à 60 jeunes de ces communautés paysannes de poursuivre des études supérieures : technique ou universitaires. Pour impliquer l'ensemble des jeunes dans

le travail communautaire, des programmes sportifs et culturels ont été mis sur pied : 19 équipes de foot (dont 7 féminines), des cours de bijouteries et autres artisanats, des ateliers de danse folklorique, une troupe de théâtre communautaire. Pour développer le tissu économique dans les communautés, 36 jeunes ont pu monter une petite initiative économique : élevages de petit bétail, ateliers de réparation électronique ou moto, ventes de produits vétérinaires ou pharmacie, épicerie.

Cet effort sur les jeunes, comme sur les femmes cheffes de famille est primordial dans la perspective de l'auto-organisation des communautés, perspective stratégique d'Odesar. Grâce au programme santé du projet, cette année les brigadistes de santé ont non seulement pu impliquer l'ensemble des femmes paysannes dans les « ferias » de santé (dépistages et traitement cancers, santé publique, santé mère et enfants) mais aussi mettre sur pied la prévention réussie contre la Covid 19. Une preuve magnifique de la stratégie de santé publique mise sur pied, petit à petit, par la Révolution sandiniste dès la victoire en 1979. Aucun cas dans les familles du Coyolar.

Ainsi à la Dalia, et plus largement au Nicaragua, démentant les mauvais scénarios mis en scène par les agences médiatiques de l'opposition soutenue sans honte par les Etats-Unis et l'Union européenne, la catastrophe sanitaire annoncée n'a pas eu lieu. Sereinement et sûrement, les investissements en hôpitaux, centres de santé et en santé préventive avec des millions de visites « casa por casa » ont porté leurs fruits.

Le gouvernement a montré sur le terrain concret de l'épidémie qu'il se souciait de la santé de la population, le Nicaragua même en prenant en compte les chiffres de « l'observatoire » de l'opposition est de loin le pays qui dans la région a le moins de contagions et d'hospitalisations graves et décès grâce à sa stratégie gagnante : campagnes de prévention, autoprotection consciente de la population, soins garantis dans les hôpitaux publics, pas de confinement (ni donc répression) des millions de travailleurs informels les préservant ainsi de la faim.

Enfin l'autre grand programme de notre projet, la sécurité alimentaire de base avec le développement des parcelles et potagers en cultures vivrières, légumes, fruits et plantes médicinales est sur de bons rails. Nous avons reçu en cadeau « un livre » de recettes en couleurs détaillant les soupes, les tartes, les « guisos », les salades, les purées, les sauces, les « frescos », les desserts, recettes traditionnelles et non traditionnelles que les familles paysannes du Coyolar peuvent réaliser avec leurs propres produits pour améliorer leurs diètes et leur santé !

### Appel aux Dons

ANS soutient grâce à vos dons des initiatives solidaires au Salvador et au Nicaragua aussi pour lutter contre le Covid 19.

**Au Salvador** nous soutenons avec les mouvements de la solidarité suisse, depuis la pleine pandémie Covid 19 au mois de juin la « **Red Medica Solidaria** » mise en place par des médecins du Fmln et regroupant de nombreux personnes bénévoles effarées par l'absence de vraie prévention et attention médicale du système de santé et par la politique de couvre-feu militarisé du gouvernement Bukelé. La mort touchait les camarades et la population dans les quartiers pauvres, il fallait réagir.

Le Réseau médical solidaire est actif du matin au soir par des visites dans les quartiers. Il faut des médicaments, du matériel de protection, des bouteilles d'oxygène. Le réseau représente une tentative de survie solidaire et auto-organisée sur ce nouveau champ de bataille.

Au **Nicaragua**, nous appelons à soutenir **notre projet à la Dalia avec Odesar** notre fidèle organisation partenaire. Nous vous invitons à verser **votre cotisation annuelle de 50.- chf.**

**CCP 12-15578-6 Postfinance**  
**ANS Association de solidarité Nicaragua – El Salvador Genève**

## Orlando Blandón : inoubliable !

Le 18 juillet 2020, Orlando est mort à Matagalpa. Selon son vœu, il a été enterré aux côtés d'Yvan Leyvraz, notre camarade internationaliste tombé sous les coups de la *contra* en 1986.

Orlando était tellement connu qu'à Matagalpa on pouvait monter dans un taxi et demander au conducteur : « Laissez-moi chez « Gamarrón », et il savait y aller tout droit.

On aimerait mentionner ici quelques moments partagés avec Orlando, mais ces moments sont si nombreux et si désordonnés que cela est impossible. Alors en voici juste quelques-uns, de manière désordonnée :

Son intelligence psychologique était impressionnante. Il connaissait à fond les travers de sa famille, ses collègues, ses camarades et il les imitait jusqu'à nous faire mourir de rire. Lui qui parlait tellement était pourtant capable d'écouter attentivement toute personne qui le surprenait, même si c'était un ivrogne rencontré fortuitement dans la rue.

Sa capacité d'adaptation était immense mais sélective. Par exemple il déclarait qu'il avait toujours été *cepilla* (lèche-bottes) avec les infirmières car, selon lui, il fallait être ami avec celles qui avaient le pouvoir de te faire des piqûres.

Son amour et son admiration pour sa famille, spécialement pour son épouse Damaris, ont été énormes. Il estimait que les membres de sa famille étaient pour lui les bonbons qui adoucissaient sa vie. Il n'a jamais abandonné son frère jumeau Oscar (et Oscar n'a jamais abandonné son frère jumeau Orlando), apparaissant dans les pires moments pour l'aider.

Sa participation à la lutte a été lucide et éphémère. Il racontait avoir été terrorisé par sa mobilisation dans la guérilla et l'insurrection avant 1979 et il disait avoir détesté qu'on le commande comme s'il était un gamin. C'est quand il parlait de cette mobilisation qu'il montrait son côté anti-héros et anti-macho, lui qui avait tellement de côtés machistes. Son engagement politico-professionnel a été solide. Pendant des années, il s'est déplacé dans les zones les plus dangereuses du Département de Matagalpa, alors qu'il travaillait pour le MINVAH (Ministère nicaraguayen du logement). Il sillonnait les régions de Wiwilí, Pantasma, El Cuá et Bocay aux pires moments de l'agression de la *contra*. C'est là qu'il a rencontré « Yvan le Suisse », avec qui il a noué une amitié indéfectible. Il a conduit son

camion pendant plus de 30 ans et il n'y avait pas une montagne où il ne parvenait à grimper, chargé de sable, de ciment, de briques et de matériaux de construction pour les communautés les plus pauvres du territoire. Quand il fallait donner un coup de mains, Orlando était d'une ingéniosité sans borne : pendant l'ouragan Mitch en 1998, il était capable de trouver 4 douzaines d'œufs dans la tourmente tropicale, quand on manquait de tout, à part de l'eau qui tombait sans s'arrêter.

Sa vision politique l'a fait marcher aux côtés du Front Sandiniste de Libération Nationale dès les années 70, même quand il se rendait compte qu'il y avait des situations problématiques. Mais il n'a jamais voulu parler mal des forces qui avaient sorti les pauvres de la pauvreté.

Nous n'allons pas effacer les 5 dernières années de la vie d'Orlando, alors que lui échappait la première place qu'il avait toujours tenue dans sa famille, parmi les internationalistes, sur son lieu de travail et partout où il passait. Mais au cours de ces 5 dernières années, Orlando n'a pas perdu seulement sa position de leader et de clown reconnu et aimé de tous et toutes : il a fini par perdre la vue. Et lorsque la crise de 2018 éclate, il ne voit plus rien, il ne peut pas s'engager comme il voudrait. Cela augmente ses difficultés.

Nous n'allons pas faire d'Orlando un ange, mais nous tous et toutes qui l'avons connu sommes témoins et bénéficiaires de son énergie, son optimisme et sa capacité de rire et faire rire. C'est tout cela qu'il nous laisse. Orlando, merci pour tout !

**Des camarades suisses toujours solidaires avec le Nicaragua.**

**Genève, le 19 juin 2020**

